

UN BELGE AU TEXAS ET DANS LA GUERRE DE SÉCESSION

**Edmond Noirsain
(1830-1868)**

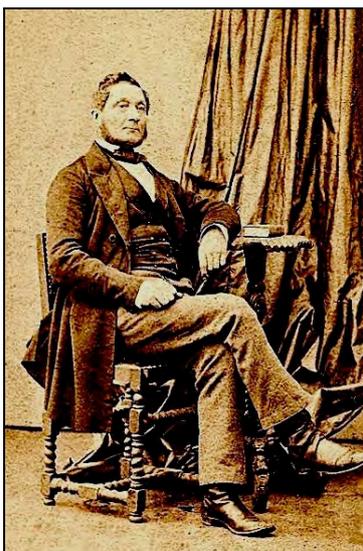
par Serge Noirsain



Collection Serge Noirsain
Reproduction interdite.

serge.noirsain@telenet.be - contact@noirsain.net

Les archives de ma famille, mais surtout celles de l'armée américaine m'ont permis de reconstituer les principales péripéties vécues par mon ancêtre au Texas et au cours de la guerre de Sécession, de 1855 à 1862. Edmond Noirsain est le septième des dix enfants issus de Marie-Arthémise Bouchez (1791-1865) et de Jean-Baptiste Noirsain (1788-1872), à cette époque inspecteur d'arrondissement à Anvers.



Jean-Baptiste Noirsain,
père d'Edmond.
(photo du type carte de visite)

Edmond Noirsain demeure un mystère. Le 2 mai 1855 à Anvers, il s'embarque à bord du *Gaston*, un paquebot en partance pour New York. Il entreprend apparemment un voyage professionnel dans des conditions qui se distinguent de l'émigration ordinaire. En effet, la revue *Belgian Laces* (n° 121, vol. 31, p. 79), consacrée à l'identification et la répartition de l'émigration belge aux États-Unis, relève que sa profession est comptable et mentionne le n° de la cabine dans laquelle il a effectué la traversée.

Son navire mouille dans le port de New York le 22 juin 1855 puis, nous n'en connaissons jamais la raison, il s'enrôle dans l'armée américaine le 20 août 1855. Le comportement de ce gaillard cultivé et nanti est pour le moins curieux car, d'un coup de plume, il renonce pour cinq ans (durée de son enrôlement) à un train de vie aisé en échange d'une solde minable (10 \$ mensuels).

Plusieurs explications sont possibles, mais aucune n'est avérée. Était-il tout simplement épris d'aventure ou bien a-t-il profité de son voyage à New York pour échapper à une union ou à une paternité que son statut social en Belgique ne lui aurait pas permis d'éluder ? Dans ses mémoires, l'épouse du général George A. Custer relate qu'à l'époque où son mari commandait le 7^e de cavalerie, il avait observé qu'une partie de ses hommes s'étaient engagés sous un faux nom pour fuir un mariage¹.

L'anglais n'est pas une langue totalement étrangère à la famille Noirsain à cette époque. Jules Noirsain (1814-1883), le frère d'Edmond, est un grossiste en quincaillerie, qui expose régulièrement ses produits à la foire internationale des innovations mobilières, à Londres. Son nom apparaît dans quelques-uns des catalogues de cette foire². Jules Noirsain figure en outre parmi les fondateurs de l'Université Libre de Bruxelles et est l'auteur d'un des textes qui figurent dans *Histoire de la Démocratie et du Socialisme en Belgique depuis 1830*, du député Louis Bertrand³.

Extraits du registre des enrôlements dans l'armée américaine, en août 1855
(Archives numérisées de l'U.S. Army)

ancestry.com National Archives and Records Administration **U.S. Army, Register of Enlistments, 1798-1914**
Record for Edmond Noirsain

Return to Record 1855 Jan - 1857 Sep > A-Z > 166

View All | Print | Order | Options | Share NEW

Zoom In Zoom Out 100%

100	Newcomer	Abraham	Chester	Ohio	31	Painter
1	Nary	Thomas	Sonford	Ireland	31	Laborer
2	Noirsain	Edmond	Louvain	Belgium	35	Bookkeeper
3	Nee	Thomas	Salway	Ireland	31	Laborer
4	Nazzani	Onico	Lombardi	Italy	35	Musician
5	Nelson	Johu	Copenhagen	Denmark	35	Goldsmith

Page gauche (part 1) du registre des enrôlements d'août 1855.

Zoom In Zoom Out 100%

Painter	15	New York	Capt. Smith	5	Blue	Dark	Dark	5 7/8
Laborer	1	New York	Capt. Smith	5	Brown	Black	Fair	5 3/4
Bookkeeper	30			5	Brown	Black	Fair	5 3/4
Laborer	6	Fort M'Henry	Major Grouch	5	Blue	Light		5 3/4
Musician	17	Fort Hamilton	Serjt. Brown	5	Brown	Dark	Dark	5 3/4
Goldsmith	Sept 8	St. Louis	Capt. Taylor	5	Blue	Light	Fair	5 5/8

Page gauche (part 2) du registre des enrôlements d'août 1855.

¹ Custer E.B., *Boots and Saddles*, p. 92, New York, 1885.

² *Official catalogue of the great Industrial Exhibition, 1853*, pp. 21-22, 3rd Official Edition Catalogue, Royal Dublin Society. Printed and published for the Committee by John Falconer, 53 Upper Sackville-Street.

³ Fondateurs de l'Université Libre de Bruxelles
www.archive.org/stream/luniversitdebr00vand/luniversitdebr00vand_djvu.txt

Return to Record

1855 Jan - 1857 Sep > A-Z > 166

View All | Print | Order | Options | Share NEW

Zoom In Zoom Out 100%

Ready	5 7/8	8 M. H.				30 Dec 57
Fair	5 7/8	8 Inf. H. Hospital.	20 Aug '60	Exp: of service	(Mosp roll)	
.	5 7/8	1 Oct. H.	6 Aug '60	Exp: of service		
Dark	5 7/8	4 M. H. S.				28 Mch '58
Fair	5 5	2 Sep. H.	28 Sept '60	Exp: of service		
.	5 10/8	2 Cav. H.	1 Sept '60	Do Do		
Light	5 6 1/2	10 Inf. D.	7 July '60	By re-enlist: in Co.		
Dark	5 7/8	1 Cav. H.				25 Oct '58
S. H.	5 5 1/2	2 Cav. H.				25 July '57

Page droite (part 1) du registre des enrôlements d'août 1855. Archives numérisées de l'U.S. Army.

Zoom In Zoom Out 100%

Service	(Mosp roll)	30 Dec 57	At Fort Stanton, N. M. & Hospital at Fort...
Service		28 Mch '58	At Fort Hancock, Texas. & Private.
Service		25 Oct '58	At Fort Parnass, N. T. & Private.
Do		25 July '57	At Camp Volcano, Texas. 1st Regt.
at: in Co.		12 July '56	At Fort Sumner, N. T. & Private.

Page droite (part 2) du registre des enrôlements d'août 1855. Archives numérisées de l'U.S. Army.

Au cours de mes investigations généalogiques à propos de mon ancêtre, j'ai observé que de nombreux émigrants de l'époque déclinaient, au service de l'Émigration américaine, un lieu d'origine et une nationalité qui n'étaient pas les leurs. C'est le cas d'Edmond Noirsain qui ne naquit pas à Louvain et n'y résida jamais. Ce fut le cas de beaucoup d'autres immigrés belges dont le lieu de naissance déclaré au service de l'Immigration, ne se vérifie pas dans les archives de sa prétendue commune natale. A fortiori s'il s'agit d'un nom de famille extrêmement répandu dans l'Europe francophone.

Comme nous le constatons, les *National Archives and Records* de l'armée américaine nous dépeignent le personnage avec précision. Un certain lieutenant Garnett ou Garnitt l'enrôle avec les mentions suivantes : yeux bruns, cheveux noirs, silhouette avenante (*fair*) mesurant 5 pieds 8 pouces (1,72 m). Ces informations cheminent ensuite vers le ministère de la Guerre avant de se figer sous le n° 102 de la page 167 du grand livre des enrôlements de 1855 (voir les quatre documents qui précèdent).

Un merveilleux concours de circonstances fait que les mémoires d'Aaron Stern permettent de retracer une partie du parcours militaire d'Edmond Noirsain. Né en Prusse ou en Russie entre 1830 et 1835, Aaron Stern débarque à New York le 6 mai 1855 et s'enrôle dans l'armée des États-Unis le 23 août 1855, soit trois jours après Edmond Noirsain⁴. Dans les années 1850, les forces américaines ne comptent que 10 ou 15 000 hommes et elles ne recrutent pas à tout prix, ce qui exclut l'hypothèse d'un sergent recruteur qui saoule un péquenot étranger pour l'enrôler dans l'armée. Comme Stern et Edmond Noirsain signent leur engagement à trois jours d'intervalle, ils se rencontrent forcément au dépôt général de New York où les recrues suivent leur instruction basique pendant plusieurs mois avant d'être versées dans une unité ou une garnison. Les deux hommes sont incorporés dans le 8^e régiment d'infanterie : Noirsain dans la compagnie K et Stern dans la compagnie B, deux compagnies en service à Fort Bliss dans le sud-ouest du Texas⁵.

U.S. Civil War Soldiers, 1861-1865

Name:	Edmond Noirsain
Side:	Union
Regiment	Union Regular Army
State/Origin:	
Regiment	8 U.S. Inf.
Name:	
Regiment Name	8th Regiment, US Infantry (Regular Army)
Expanded:	
Company:	K
Rank Out:	Hospital Steward
Rank Out	Hospital Steward
Expanded:	
Film Number:	M233 roll 25
Source Information:	
National Park Service. <i>U.S. Civil War Soldiers, 1861-1865</i> [database on-line]. Provo, UT, USA: Ancestry.com Operations Inc, 2007.	
Original data: National Park Service, Civil War Soldiers and Sailors System, online < http://www.itd.nps.gov/cwss/ >, acquired 2007.	
Description:	
This database contains the names of approximately 6.3 million soldiers who served in the American Civil War. In addition to their names, information that may be listed for each soldier includes regiment, company, and rank. Learn more...	

Signalement d'Edmond Noirsain, 1855-1860. (Archives numérisées de l'armée US)

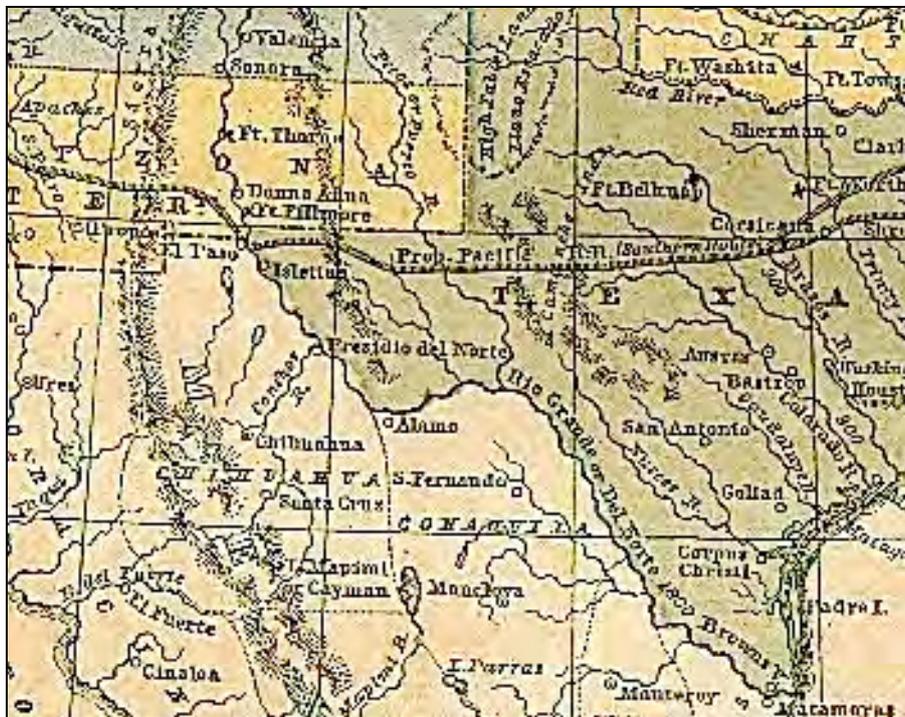
Formé en 1838 à Fort Stanbury (Floride), le 8^e d'infanterie ne sert pratiquement jamais au complet au même endroit au cours de la période qui suit la guerre avec le Mexique. Ses compagnies sont réparties dans divers postes au Texas et au Nouveau-Mexique après la dernière guerre avec les Séminoles (1849-1855), c'est-à-dire au moment de l'arrivée de mon ancêtre. D'ordinaire, les fantassins expédiés dans ces deux régions s'y rendent d'abord par voie maritime jusqu'à Indianola ou Brownsville selon que leur poste se situe dans le centre du Texas ou en lisière du Rio Grande. En 1875, un

⁴ Botwinck M.E., *Aaron Stern, Corporal, U.S. Army*, www.arlingtoncemetery.net/astern.htm

⁵ Wilhem T., *History of the 8th US Infantry from its organization, in 1838*, pp. 43, Printed at Headquarters, Eighth Infantry, 1873.

ouragan ravage Indianola mais à la veille de la guerre civile, elle est un port fluvial en pleine croissance économique car le ministère de la Guerre y a bâti un dépôt central dont dépendent tous les fortins du Texas à l'exception de ceux qui jouxtent le Rio Grande. Au cours des années 1850-1860, ces postes éloignés et souvent isolés dépendent d'un dépôt secondaire bâti sur Brazos Santiago, à l'embouchure du Rio Grande⁶.

Puisqu'ils vont servir dans le même fort, Noirsain et Stern s'embarquent ensemble à New York sur le steamer qui les mène au port de Brownsville puis ils terminent leur voyage sur un bac ou un vapeur de faible tonnage qui remonte le Rio Grande jusqu'au bourg d'El Paso qui jouxte Fort Bliss où ils prennent leurs quartiers en janvier 1856. Dans un premier temps, la recrue Edmond Noirsain apprend les rudiments de la vie au grand air et surtout sous le soleil torride qui embrase les fortins du Sud-Ouest. Les liens qu'il a noués avec Stern au cours de leur période d'instruction à New York, durant leur périple vers le Texas et leur séjour à Fort Bliss, se rompent lors du transfert de la compagnie K (celle de Noirsain) dans un autre poste⁷.



La zone d'action de la compagnie K du 8^e d'infanterie, de 1855 à 1860, se situe dans le quartier supérieur gauche de cette carte de 1860.

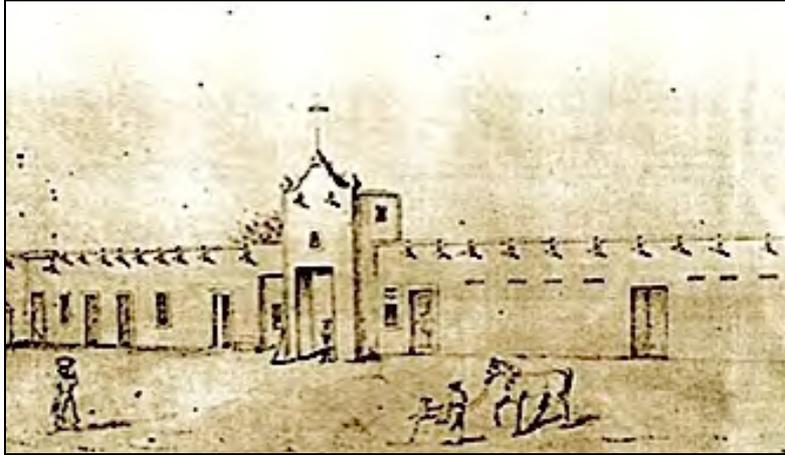
Smith's New Geography, R.C. Smith. Philadelphia: J.B. Lippincott and Co. Lithograph.

Thomas Wilhem a noté les principales activités du régiment. Mon ancêtre et sa compagnie quittent Fort Bliss le 10 mars 1856 pour protéger une équipe d'arpenteurs chargés de procéder au levé de la voie ferrée que la compagnie du Pacific Railroad envisage de construire dans la région. Comme cette mission se déroule sans accrochages avec les Indiens, la compagnie K réintègre Fort Bliss le 8 septembre 1856. Pas pour longtemps car, deux jours plus tard, elle repart avec armes et bagages en direction de Fort Stanton au Nouveau-Mexique et y prend ses quartiers le 22 septembre 1856⁸.

⁶ Bowden J., *The Exodus of Federal Forces from Texas, 1861*, Austin, 1986, p. 45-46.

⁷ www.arlingtoncemetery.net/astern.htm et www.usregulars.com/usarmy/8us.html

⁸ Wilhem, *History of the 8th US Infantry*, pp. 45-46.



Fort Bliss (Texas), croquis dans les années 1850.

ancestry.com National Archives and Records Administration U.S., Returns from Military Posts, 1806-1916 Record for Edmond Noirsain

Return to Record Florida > Stansbury, Fort > 1855 May - 1867 Dec > 85 Help

View All | Print | Order | Options | Share NEW

POST RETURN of *Fort Stanton New Mexico*

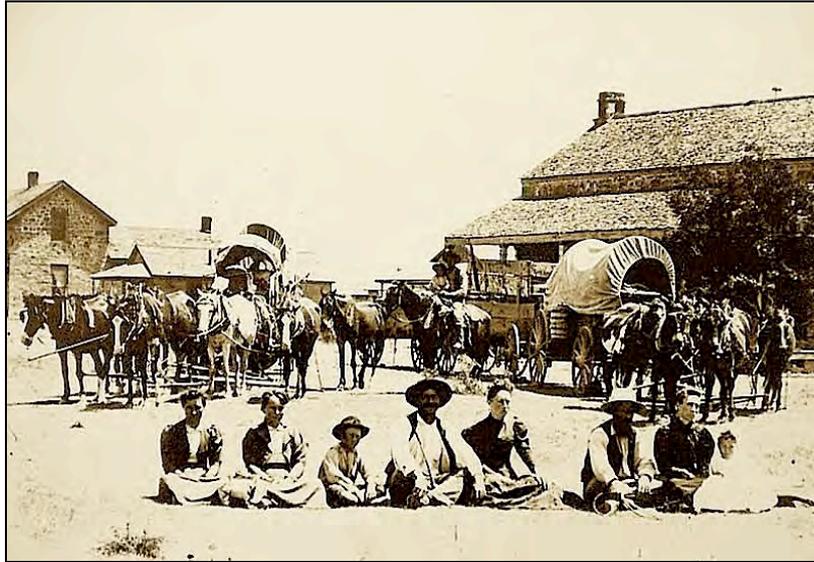
ENLISTED MEN, "casually at post," who are to be accounted for by NAME.
(See paragraph IX, Circular (A. G. O.) September 30, 1856.)

NAMES. (To be arranged according to date when received at the post.)	RANK.	REGIMENT.	COMPANY.	DATE WHEN RECEIVED AT THE POST.	Note 2.—The date and company of the post company, or detachments, or details of the officer of the regiment.
<i>Edmond Noirsain</i>	ORDNANCE SERGEANT				
	HOSPITAL STEWARD				

Relevé trimestriel des présences à Fort Stanton, 30 septembre 1856. Édouard Noirsain y est mentionné comme *hospital steward*. Il sert dans ce poste jusqu'à la fin de son engagement.



Fort Stanton dans les années 1850-1860. (University of New Mexico)



Au Texas, les forts de la frontière ne sont pas entourés d'une palissade, ils ressemblent à de petits villages où les pionniers font une halte au cours de leur long périple vers la Californie. (National Archives)

Dans les années 1850, les forts de ces régions ne ressemblent ni à ceux qui sont bâtis en Europe ni à ceux que véhiculent nos « westerns ». Ils jouent surtout un rôle logistique, servant surtout de quartier général à une ou plusieurs compagnies et de points de ravitaillement à celles qui y tiennent garnison et qui effectuent des missions de reconnaissance ou de pacification. Dans la majorité des cas, leur infrastructure consiste en divers bâtiments en briques, en adobe ou en bois, collés les uns aux autres autour du traditionnel terrain de parade. Leurs bâtiments sont d'ordinaire l'œuvre des soldats avec les matériaux locaux, souvent de mauvaise qualité. Aucune enceinte ne les entoure et les Indiens ne les attaquèrent que dans les films. Certains d'entre eux, comme Fort Phantom Hill, sont rapidement désactivés pour cause d'insalubrité¹.

Edmond Noirsain et sa compagnie accompagnent les 600 hommes des colonels Benjamin L.E. Bonneville et Dixon S. Miles dans leur expédition contre les Apaches Mogollon au Nouveau-Mexique, en juin 1857. Ces Indiens, connus sous les noms de Mimbres, Mimbrenos ou Gila Apaches, appartiennent à la famille des Chiricahuas du célèbre Cochise. Les autres tribus apaches les surnomment *Tci-he-ende* (peints en rouge) parce qu'ils se tracent un trait de couleur rouge sur le visage lors de leurs expéditions guerrières. Frustrés de n'avoir pas pu les localiser, Miles et Bonneville compensent leur échec en attaquant d'autres Apaches, des Coyoteros qui n'étaient pourtant pas « en froid » avec l'armée américaine.

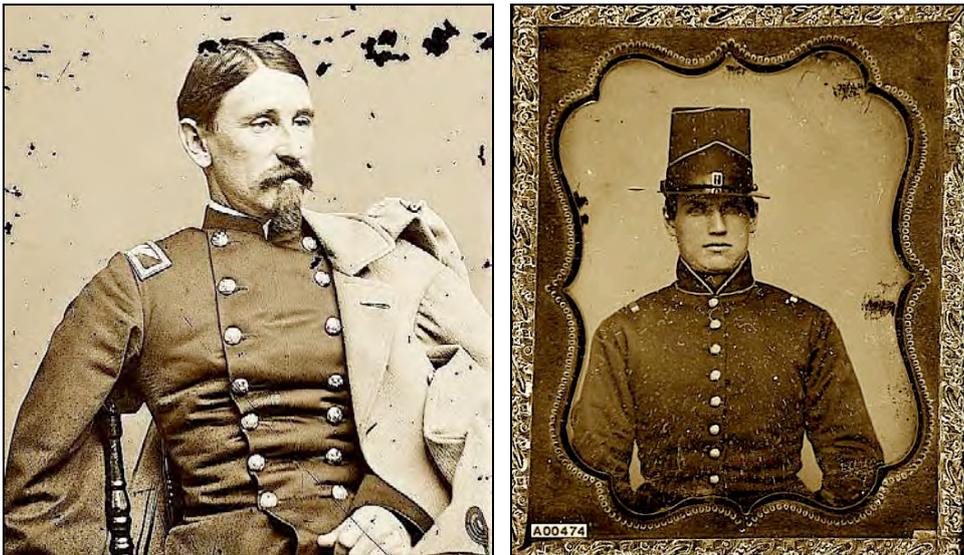
Dans ces années-là, les Coyoteros se tenaient dans le centre et l'ouest du Nouveau-Mexique et n'opéraient que dans le nord du Mexique. Dans ce cas précis, ils ont la malchance de se trouver au mauvais moment au mauvais endroit car les colonels Miles et Bonneville se sont juré de ne pas revenir bredouilles. Au cours de ce terrible mais bref engagement, les Américains tuent une quarantaine de guerriers et emmènent quarante-cinq femmes et enfants en captivité. Bonneville n'enregistre que neuf blessés parmi ses hommes².

¹ Agnew, *Life of a Soldier*, pp. 122-124 ; Graham R.E., *Federal Forts Architecture in Texas during the 19th Century*, in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 74-2-1970.

² U.S. Commissioner of Indian Affairs. *Annual Report 1857 : Official Reports of Garland, Bonneville, Miles and Ewell*, pp. 136-141.



Apaches Chiricahuas (Museum of New Mexico et Museum of Arizona)



Lieutenant George L. Willard de la Co. K, du 8^e régiment d'infanterie.
(Library of Congress)

Fantassin américain en 1855. (Collection de William J. Schultz)



Fusil rayé Springfield, modèle 1855 en service dans l'infanterie fédérale.



Guerriers Navahos. (Museum of Arizona)



Village navaho. (Museum of Arizona)



**Fort Defiance (Arizona), Peinture de Seth Eastman.
(U.S. Senate Collection of Fine Art, Washington, D.C.)**

Le 28 août 1857, le lieutenant George L. Willard et sa compagnie K, Noirsain y compris, quittent Fort Stanton pour se lancer à la poursuite de pillards Navajos (ou Navahos). Dans ce cas, il est presque certain que ces fantassins sont montés sur des mules. Le 1^{er} septembre, ils dressent leur camp près de la Sierra Gallina (Nouveau-Mexique), interceptent le parti de Navahos, en tuent deux, en blessent quelques-uns et leur ravissent 9 chevaux et 2 500 moutons. Le 28 septembre 1857, la compagnie dresse un camp provisoire dans la vallée de Chusco et, quatre jours plus tard, part en reconnaissance dans la région de Tunicha (nord-ouest du Nouveau-Mexique).

Le 31 octobre, la compagnie K plante ses tentes près de la bourgade, reprend la route à l'aube et arrive à Fort Defiance (nord-est de l'actuel État de l'Arizona) le 13 novembre. Le colonel Edwin V. Sumner avait fait ériger ce poste en septembre 1851, au cœur du territoire des Navajos¹. Est-ce en vue de cette expédition ou à l'issue de celle-ci qu'Edmond Noirsain passe du rang de simple soldat à celui d'infirmier régimentaire (*hospital steward*) ? Le relevé trimestriel d'octobre 1857 relatif au personnel de Fort Stanton le mentionne en tout cas comme tel².

La compagnie K quitte Fort Defiance le 28 novembre 1857 et, le 31 décembre 1857, à l'issue d'une marche de 75 kilomètres s'installe à Camp Cariso (Nouveau-Mexique). L'auteur de *History of the 8th U.S. Infantry* ne mentionne aucun fait saillant concernant les activités de la compagnie de Noirsain de 1857 à 1859. De toute évidence, elle se trouve encore à Camp Cariso au 1^{er} janvier 1860 car c'est à cette date précise qu'elle fait ses balluchons et prend la direction de Fort Stanton où elle arrive le 13 janvier.

Sur ces entrefaites, le quartier général du régiment a été transféré à Fort Davis (Texas) depuis le 1^{er} janvier 1860. Installation toute provisoire car, le 11 juin 1860, il est déplacé dans les anciens bâtiments de l'Alamo à San Antonio. Le 30 août 1860, Edmond Noirsain est démobilisé en bonne et due forme et, sauf information contradictoire, part en Pennsylvanie pour des raisons connues de lui seul³.

Jusqu'en 1860, l'équipe médicale d'un régiment américain se limite à un médecin en chef (*regimental surgeon*) et à d'éventuels médecins adjoints (*assistant surgeons*). D'ordinaire, ceux-ci choisissent parmi les troupiers ceux qui sont les plus instruits pour assurer les fonctions d'infirmier. L'affectation d'Edmond Noirsain dans cette fonction nous invite à évoquer le rôle de l'*hospital steward* (infirmier militaire), un personnage peu glorifié mais déterminant dans la survie des soldats affectés au Texas.

En 1856, le Congrès américain autorise son ministre de la Guerre à nommer autant d'*hospital stewards* qu'il le juge utile et leur accorde le rang et la solde d'un sous-officier d'élite. La promotion du soldat Edmond Noirsain à la fonction d'*hospital steward* en 1857 résulte probablement de cette décision. Dans la pratique, la création de ce poste ne change rien, surtout dans les garnisons des Grandes Plaines où les médecins militaires continuent de prélever, dans la troupe, les gaillards les plus délurés pour gérer leur infirmerie. Le docteur Albert J. Myer, qui sert dans plusieurs postes du Texas de 1854 à 1857, est le premier médecin militaire à définir la fonction d'*hospital steward* en dépit de l'opposition des officiers qui rechignent à se priver de leurs éléments les plus instruits. Peu avant la guerre de Sécession et pendant celle-ci, l'armée crée temporairement cette fonction à l'échelon régimentaire, mais c'est seulement en 1887 qu'elle la formalise dans son département médical. Le grade de l'*hospital steward* est

¹ Wilhem, *History of the 8th US Infantry*, pp. 49-50.

² *US Returns from Military Posts, 1806-1916, Record for Edmond Noirsain for October 1857. Ancestry.com.*

³ Wilhem, *History of the 8th US Infantry*, pp. 50, 54-55 ; *US Returns from Military Posts, 1806-1916, Record for Edmond Noirsain for the month of July 1860. Ancestry.com.*

assimilé à celui d'un adjudant. Il dirige et supervise les ambulanciers, les infirmiers non qualifiés et les sous-officiers de son service médical. Cet « adjudant médical » n'émarger plus à une compagnie et figure dans l'état-major du régiment⁴.

Rapport du Dr Myer définissant la mission des *hospital stewards* :

« À l'instar du sergent-chef, l'*hospital steward* est l'assistant de l'officier qui commande une section. Il doit être capable de gérer les livres, les papiers (...) et tous les produits utilisés. Non seulement il doit connaître les règlements du service de santé et le mode de préparation des repas, mais en outre il doit surveiller l'entretien des chambrées et être capable de distinguer les médicaments en usage (...) Son rôle consiste aussi à panser les blessures et à discerner les symptômes des maladies, ce qu'il n'acquiert qu'à la longue et en suivant les instructions des officiers médicaux⁵. »

Parmi les déficiences de la médecine militaire américaine au XIX^e siècle, nous ne retiendrons que les principales blessures et maladies qu'Edmond Noirsain eut à traiter au Texas. En termes de blessures, celles-ci résultaient d'accidents mais aussi de flèches et de balles. Jusqu'après la guerre civile, les Indiens des Plaines et plus précisément ceux du Texas persistent à confectionner des pointes de flèches en silex, qui déchiquètent les chairs. Ces Indiens du Sud-Ouest ont peu évolué depuis que leurs ancêtres ont traversé le détroit de Béring, quelque 10 000 ou 12 000 ans plus tôt. Ils n'ont toujours pas découvert le traitement du minerai de fer et leur survie dépend d'un outillage extrêmement primitif limité à la pierre polie et à l'ostéodontokératique. On a découvert que bien avant l'arrivée des Blancs, dans la région des Grands Lacs, quelques groupes ou clans détachaient du cuivre naturel avec des haches en pierre pour confectionner des pointes de flèche, mais ils ne firent pas école. Beaucoup de leurs outils rudimentaires persistent jusque très tard. Par exemple, dans les photos de son *North American Indians of the Plains*, prises à la fin du XIX^e siècle, Carl Wissler montre deux Indiennes préparant une peau de bison avec des silex⁶.



Pointes de flèches, Texas. www.arrowheads.com/AuctionSales/February2008.htm

⁴ Agnew J., *Life of a Soldier on the Western Frontier*, pp. 108-111, Missoula, Montana, 2008.

⁵ Scheips P.J., *Albert J. Myer, an Army Doctor in Texas, 1854-1857*, pp. 16-17, in *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 82-1-1978.

⁶ Wissler C., *North American Indians of the Plains*, New York, 1922, p. 82 et *The American Indian*, New York, 1917, pp. 124-25.

Un tel retard étonne car le traitement des métaux apparaît sur notre continent au début du Chalcolithique (3 000 à 1 800 ans avant notre ère). Cette stagnation culturelle des Indiens des Plaines nous sidère définitivement si on les compare aux Chavins du Pérou, qui bâtissaient des temples, maîtrisaient la technique du bronze, la cuisson de la céramique, le tissage de la laine et ciselaient des pièces d'orfèvrerie, il y a 2 800 ans. Plus fort encore : des tribus du Niger forgèrent des armes et des outils en fer il y a 3 500 ans⁷.

Dans les années 1850, ces pointes en silex se révèlent souvent létales parce que les Indiens ne les polissent pas soigneusement et qu'elles déchiquètent les chairs. Si ces dards se fragmentent sur un os ou ne sont pas extraits immédiatement, les tendons qui les ensèrent se ramollissent au contact du sang et le silex reste dans le corps de la victime lorsqu'on retire la hampe de la flèche⁸. Quant aux balles logées dans le corps, nous savons qu'à cette époque, elles génèrent fréquemment la gangrène en l'absence d'aseptisation efficace dans le traitement des plaies ouvertes.

Les maladies infectieuses, notamment la dysenterie, la typhoïde et le choléra déciment l'armée américaine parce que jusqu'en 1880 son corps médical ignore que ces fléaux résultent d'eau et d'aliments impropres à la consommation. Quoique moins létales, la malaria et le typhus (ne pas confondre avec la typhoïde) éreintent tout autant les rangs de l'armée. C'est seulement en 1896 que ses médecins prennent conscience que la malaria résulte de la piqûre de moustiques spécifiques qui vivent à proximité de marigots. Provoqué par les puces et les poux, le typhus s'inscrit évidemment dans la malpropreté inhérente à l'incurie des soldats dans les postes insalubres du Nouveau-Mexique et du Texas occidental. Leur vie quotidienne dans ces fortins engendre aussi son lot de rhumatismes, de troubles visuels et respiratoires en plus des allergies cutanées déclenchées par le climat et la vermine. Quant aux morsures des crotales qui pullulent aux abords des forts, elles sont le plus souvent mortelles en dépit des fameux « emplâtres » indiens qui, à l'instar des remèdes africains, ne guérissent que les morsures bénignes⁹.

Comme l'infirmier en chef figure dans l'état-major du 8^e d'infanterie, il suffit de suivre les pérégrinations de la compagnie K au Texas et au Nouveau-Mexique pour noter où se trouve Noirsain. Il ne participe à aucun gros combat avec les Comanches, les Apaches et les Kiowas parce qu'il n'y en eut guère. La plupart du temps, il ne s'agit que d'accrochages entre une escouade américaine et un petit parti de raiders indiens.

En 1996, Thomas Smith publie des statistiques intéressantes sur les affrontements entre les Indiens et les troupes régulières au Texas. Les observations reprises ci-après, il les a extraites de sa compilation des rapports des officiers de l'époque et de l'étude réalisée par Francis B. Heitman sur ce sujet. Les Indiens du Texas et les troupes régulières s'affrontent à trois reprises en 1849 ; dix-huit en 1850 ; une en 1852 ; six en 1854 ; deux en 1855 ; quatorze en 1856 ; dix-neuf en 1857 ; trois en 1858 ; huit en 1859 et neuf en 1860. Heitman note que 37 % des raids impliquent au maximum une dizaine de guerriers et que 49 % des détachements envoyés en opération ne comptent pas plus de vingt soldats. Dans 20 % des cas, un sous-officier commande ces détachements dont

⁷ Bocoum H., *Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique*, Unesco, 2002, passim ; Knauth P., *La Découverte du Métal*, Time-life, 1974, pp. 83-85, 89-92, 127-133 ; Wissler, *The American Indian*, pp. 253-54.

⁸ Wissler, *North American Indians*, pp. 58, 25-27 ; Hodge F.W., *Handbook of the American Indians North of Mexico*, Washington D.C., 1907, vol. 1, pp. 90-94, 159-160 ; Camps G., *Introduction à la préhistoire*, Paris, 1982, p. 49 ; Fehrenbach J.R., *Comanches, the Destruction of a People*, New York, 1974, pp. 116-119, 123-25 ; Wallace E. & Hoebel E.A. : *Les Comanches, Princes des Plaines du Sud*, Paris, 1995, p. 119.

⁹ Agnew, *Life of a Soldier on the Western Frontier*, pp. 130-138.

la mission ne dépasse pas dix jours dans 82 % des cas. Par rapport à l'ensemble des États-Unis, c'est au Texas que le service est le plus létal car un soldat y a deux fois plus de chance d'y laisser sa peau. Entre 1849 et 1860, 17 % des militaires tués ou blessés au Texas sont des officiers alors que leur caste ne déplore que 4 % de pertes sur l'ensemble des opérations américaines¹⁰.

Noirsain apparaît implicitement dans le rapport minutieux que dresse l'inspecteur général James K.F. Mansfield sur l'état du matériel, sur le nombre et les fonctions des hommes présents et absents dans chaque poste qu'il a visité au Texas et au Nouveau-Mexique peu de temps avant la guerre civile. Il note qu'un « *engagé avait été attaché au service médical* » de Fort Davis dont la garnison consistait en deux compagnies du 8^e d'infanterie. Rien ne permet d'affirmer que ledit engagé était Edmond Noirsain, mais deux éléments plaident en ce sens. Mansfield ne relève qu'un seul cas où un « engagé » du 8^e régiment a été affecté au service médical de son régiment à Fort Davis. Or, d'après les rôles de ce régiment, Edmond Noirsain est le seul engagé occupant la fonction d'*hospital steward* dans ce poste, lors de l'inspection de Mansfield¹¹.

Au cours de ses quatre années au Texas, Noirsain croise inévitablement les officiers de son régiment, qui deviendront des généraux dans l'armée confédérée, notamment le capitaine James « Pete » Longstreet et les lieutenants George E. Pickett et James McIntosh en service à Fort Bliss (Texas). Le premier jusqu'en 1861, les deux autres jusqu'en 1855 et 1856¹².



De gauche à droite : James « Pete » Longstreet - James McIntosh - George E. Pickett.
(Library of Congress)

À cette époque, le 8^e d'Infanterie compte environ 500 officiers et soldats. Les contacts entre les différents éléments du même régiment sont donc courants. En tant que sous-officier d'élite, l'*hospital steward* Noirsain occupe une fonction qui l'autorise à entretenir des relations privilégiées avec les officiers subalternes de son unité.

Nous avons vu que, le 30 août 1860, rendu à la vie civile et muni de la nationalité américaine, Edmond Noirsain s'installe à Harrisburg en Pennsylvanie. Quelle chance pour lui, mais quel dommage pour ses descendants, qu'il ne soit pas resté un an de plus dans son régiment car il aurait pu nous raconter son premier contact avec la milice

¹⁰Smith T., *U.S. Army Combat Operations in Indian Wars of Texas*, in "Southwestern Historical Quarterly", vol. 99, n°4 de 1996; Heitman F.B., *Chronological list of battles, actions in which troops of the Regular Army have participated, and troops engaged*, U.S. Government Printing Office, 1903.

¹¹Bowden, *The Exodus of Federal Forces from Texas, 1861*, pp. 8-10.

¹²Cullum G.W., *Biographical Register of the Officers and Graduates of U.S. Military Academy from 1802 to 1867*, réf. 1164, 1330, 1449, New York 1867.

esclavagiste. En effet, le 8 mai 1861 à San Lucas Spring, les Texans du général Earl Van Dorn capturent le lieutenant-colonel Isaac V.D. Reeve et les six compagnies (347 hommes et officiers) de son 8^e d'Infanterie (garnisons des forts Bliss, Quitman et Davis) qui cheminent vers la côte texane pour embarquer sur le cargo qui devait les rapatrier dans le Nord. Les officiers sont libérés sur parole l'année suivante tandis que la troupe stagne dans plusieurs camps de prisonniers du Texas jusqu'à ce qu'ils soient échangés en février 1863. Tous ne partagent pas ce triste sort car quelques-uns des *gentlemen officers* du régiment, ceux qui sont originaires du Sud, s'enrôlent dans l'armée confédérée avec un grade supérieur et avant que leur lettre de démission, s'il y en eut, parvienne au ministère fédéral de la Guerre¹³.

Durant son service dans le 8^e d'Infanterie, Noirsain côtoya peut-être un certain Vallet qui émargeait à sa compagnie et qui fut incarcéré pour avoir communiqué aux forces rebelles des renseignements sur les défenses de Fort Union (Nouveau-Mexique). En outre, Noirsain ne manqua certainement pas de croiser Gabriel Paul, l'ancien major de son régiment, qui commandait Fort Union lorsque sa garnison bloqua la progression de l'armée de Sibley à Glorieta Pass le 28 mars 1862¹⁴.

Noirsain se trouve encore à Harrisburg lorsqu'en avril 1861 les Confédérés déclenchent les hostilités en bombardant Fort Sumter (Caroline du Sud). Quoique niché dans la baie de Charleston, l'îlot de 50 hectares sur lequel se dresse ce fort avait été acheté en bonne et due forme par le ministère fédéral de la Guerre en novembre 1841. Ni la Caroline du Sud ni le gouvernement confédéré n'avaient donc le droit d'en revendiquer la propriété, même si sa position était stratégique. Lorsque la reddition de Fort Sumter est connue dans le Nord, Edmond Noirsain fulmine car, le 27 mai 1861, il s'enrôle pour trois ans dans le 2^e régiment des *Pennsylvania Reserves*, cette fois encore comme infirmier en chef, une spécialité dont manquent cruellement les unités levées par Lincoln pour réprimer l'agression sudiste.

Qui sont les *Pennsylvania Reserves* ?

Après le bombardement de Fort Sumter, le président Lincoln requiert les gouverneurs des États nordistes de lui fournir 75 000 hommes pour mater la rébellion esclavagiste. Très rapidement, la Pennsylvanie boucle le recrutement de son quota de volontaires. Dans le même temps, pressentant que le conflit durera longtemps, Robert Patterson, le commandant de la milice pennsylvanienne, recommande au gouverneur Andrew Curtin de recruter vingt-cinq régiments supplémentaires pour une durée de trois mois. Son appel électrise les Pennsylvaniens qui affluent de toutes parts. Or, le 30 avril, le ministère fédéral de la Guerre décide de ne plus recevoir dans l'armée régulière les effectifs surnuméraires enrôlés pour seulement trois mois.

Le gouverneur Curtin ne les renvoie pas dans leurs foyers et, le 15 mai 1861, avec l'accord de ses chambres, il ordonne d'armer et d'équiper aux frais de son État treize régiments d'infanterie, un régiment de cavalerie et un régiment d'artillerie. Ces régiments prennent le nom de *Pennsylvania Reserves* puisqu'ils ne sont pas incorporés dans l'armée active. L'acte créant ces quinze régiments stipule qu'un certain George A. McCall en prendra le commandement avec le rang de major général de la milice. Cet ancien west pointer a combattu les Indiens Séminoles et a participé à la guerre contre le

¹³ Bowden, *The Exodus of Federal Forces from Texas*, pp. 106-116.

¹⁴ Wilson R.H., *The 8th Regiment of Infantry*, www.usregulars.com/8us.html ; Wilson J.P., *When the Texans Came, Missing Records from the Civil War in the Southwest, 1861-1862*, pp. 96-97, University of New Mexico Press, 2001 ; Frazier D.S., *Blood and Treasure, Confederate Empire in the Southwest*, pp. 38-39, Texas A & M University Press, 1995.

Mexique. Le gouverneur Curtin l'enjoint de se rendre à Harrisburg pour superviser le recrutement et l'organisation de ses nouvelles unités¹⁵.

La photo d'Edmond Noirsain, dans l'en-tête de cet article, date probablement de mai 1861, lors de la constitution du 2^e régiment des *Pennsylvania Reserves*. Sa tenue peu réglementaire, les historiens du régiment, Alice J. Gayley et Evan M. Woodward l'expliquent comme suit :

« La plupart des hommes reçurent des chemises en flanelle et divers vêtements distribués par les congrégations des Églises de la ville. On estime ces fournitures vestimentaires à 4 572 pièces¹⁶. »

Rappelons en effet que le ministère de la Guerre ne délivrait ni armes ni uniformes aux milices des États qui avaient donc la liberté de choisir des uniformes distincts pour leurs propres troupes. Pour cette raison, certains régiments nordistes sont vêtus en gris lors des batailles de Bull Run en Virginie (21 juillet 1861) et de Wilson's Creek en Missouri (10 août 1861), du reste, certains régiments confédérés portent encore des uniformes bleus à la bataille de Shiloh, en 1862.



Andrew Curtin, gouverneur de Pennsylvanie - Général George A. McCall.
(National Archives)

Le 30 mai 1861, le général George A. McCall ordonne aux sept premières compagnies du 2^e régiment des *Pennsylvania Reserves*, toutes recrutées à Philadelphia, de se regrouper sur des terrains vierges situés entre le bourg d'Easton et la rivière Lehigh, dans le comté de Northampton, afin d'entamer leur entraînement. Pendant que les officiers instruisent la troupe, mon ancêtre et ses confrères infirmiers, supervisés par le Dr. Thomas B. Reed, n'arrêtent pas de vacciner les soldats contre la rougeole, le typhus et la variole, les maladies les plus fréquentes et les plus létales parmi les recrues originaires de la campagne¹⁷.

Dans son ouvrage sur le Corps de Santé de l'armée nordiste, George W. Adams mentionne que le haut taux de mortalité durant la période d'instruction des recrues résultait principalement de leur absence d'hygiène corporelle, du creusement des

¹⁵Bates S.P., *History of Pennsylvania Volunteers, 1861-65*, Kessinger Publ., 2007; Sypher J.R., *History of the Pennsylvania Reserves*, pp. 44-62, Lancaster, Pa., 1865.

¹⁶Woodward, *Our Campaigns*, pp. 14-15, 17; Gayley A.J., *Second Pennsylvania Reserves*, www.pa-roots.com/pacw/reserves/2ndres/2dresorg.html

¹⁷Woodward, *Our Campaigns*, pp. 17, 23 ; Sypher, *History of the Pennsylvania Reserves*, p. 315.

latrines à proximité des cours d'eau potable, de l'enrôlement d'hommes inaptes à la vie militaire et surtout de la mauvaise formation des médecins. Certains d'entre eux n'ont jamais pratiqué une amputation et ignorent tout des fièvres dues à l'eau saumâtre¹⁸. Josiah R. Sypher observe que les *Pennsylvania Reserves* embauchent la meilleure équipe médicale de l'Armée du Potomac en raison de l'extrême rigueur de la commission chargée de les sélectionner. Cette commission se compose des docteurs J. King de Pittsburg, G. Dock de Harrisburg et D.H. Agnew de Philadelphia. Sur les soixante candidats qui se présentent, le jury n'en retient que quinze pour la fonction de médecin en chef et trente et un pour celle d'assistant¹⁹.

Grâce aux efforts du général McCall, l'organisation des *Pennsylvania Reserves* progresse très vite. Le 21 juin 1861, deux de ses régiments, dont celui d'Edmond Noirsain (le 2^e), partent à la rescousse du 21^e Indiana en difficulté à Cumberland, dans le Maryland. C'est en cet endroit que les 1^{er} et 2^e régiments des *Pennsylvania Reserves* essuient les premiers tirs de l'ennemi, en l'occurrence un détachement de cavaliers virginien surpris en train de piller la place. Après avoir reçu une sévère leçon et perdu plusieurs de ses hommes et de ses officiers, les Virginiens détalent sans plus insister²⁰.

Le 14 juillet 1861 est un grand jour pour les *Pennsylvania Reserves* parce qu'ils touchent enfin leur uniforme bleu et que le gouverneur Andrew G. Curtin vient les passer en revue. Peut-être mon ancêtre a-t-il souri en observant qu'à défaut de mieux, certaines compagnies de son régiment sont armées de « Belgian Muskets » provenant de Herstal (Liège).

Une semaine plus tard, à la suite du désastre de la bataille de First Bull Run, le commandant en chef de l'armée fédérale, Winfield Scott, ordonne aux autres unités des *Pennsylvania Reserves* de gagner au plus vite Washington pour lui assurer un minimum de couverture militaire dans l'éventualité où l'ennemi essaierait de s'en emparer. Force est donc au gouvernement fédéral de recourir aux régiments surnuméraires de Pennsylvanie pour compenser les pertes subies lors de cette première grande défaite. Tous les *Pennsylvania Reserves*, à l'exception du 4^e régiment, convergent alors sur la capitale fédérale à la fin de juillet 1861 et s'y regroupent près de Tenallytown où, le 20 août, ils apprennent que leur contingent va être scindé en deux brigades. Le 25 septembre 1861, le régiment d'Edmond Noirsain (2^e *Pennsylvanie Reserves*) est affecté à la première brigade du général John F. Reynolds, elle-même incluse dans la division du général McCall²¹.

Même si, par habitude, les *Pennsylvania Reserves* conservent leur dénomination initiale, le 2^e régiment incorpore l'armée nationale en tant que 31^e régiment de volontaires de Pennsylvanie. Ce transfert, qui déroge aux conditions de leur engagement initial, déplaît à 320 membres du 2^e régiment, qui refusent de contresigner leur mutation dans les forces régulières. Leur démarche n'est juridiquement pas condamnable car le ministre de la Guerre n'a pas le pouvoir de les verser de force dans l'armée nationale parce que le Congrès n'a pas encore voté la loi sur la conscription. L'éjection de ces réfractaires s'accompagne d'un mépris organisé : leurs officiers les rassemblent sur un terrain découvert et leur ordonnent de déposer leurs armes et d'ôter leur uniforme avant d'être autorisés à récupérer leurs frusques civiles pour rentrer chez eux²².

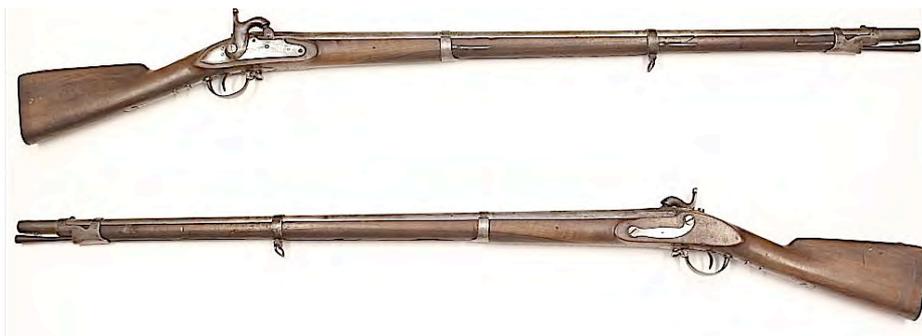
¹⁸ Adams G.W., *Doctors in Blue, the Medical History of the Union Army in the Civil War*, Baton Rouge, 1952, pp. 19-21, 43, 49-50.

¹⁹ Sypher, *History of the Pennsylvania Reserves*, p. 314.

²⁰ Sypher, *History of the Pennsylvania Reserves*, pp. 74-76.

²¹ Sypher, *History of the Pennsylvania Reserves*, pp. 95-120.

²² Woodward, *Our Campaigns*, pp. 28-29.



« Belgian Rifle » cal. .70, Liège, délivré à certaines compagnies du 2^e régiment.



Pennsylvania Reserves (2^e régt.) en 1862. près de Wahington D.C.
(National Archives)

U.S. Civil War Soldiers, 1861-1865

Name:	Edmund Noirsain
Side:	Union
Regiment State/Origin:	Pennsylvania
Regiment Name:	2 Pennsylvania Res. Inf.
Regiment Name Expanded:	2nd Regiment, Pennsylvania Reserve Infantry (31st Volunteers)
Company:	F&S
Rank In:	Hosp. Stwd.
Rank In Expanded:	Hospital Steward
Rank Out:	Hospital Steward
Rank Out Expanded:	Hospital Steward
Alternate Name:	Edmund/Norsain
Film Number:	M554 roll 92
Source Information:	
National Park Service. <i>U.S. Civil War Soldiers, 1861-1865</i> [database on-line]. Provo, UT, USA: Ancestry.com Operations Inc, 2007.	
Original data: National Park Service, Civil War Soldiers and Sailors System, online < http://www.itd.nps.gov/cwss/ >, acquired 2007.	
Description:	
This database contains the names of approximately 6.3 million soldiers who served in the American Civil War. In addition to their names, information that may be listed for each soldier includes regiment, company, and rank. Learn more...	

Signalement d'Edmond Noirsain, 1861-1862. (Archives numérisées de l'armée US)
En face de la mention *Company*, l'abréviation F&S signifie *Field & Staff* (état-major).

Le 25 septembre 1861, le major général George B. McClellan incorpore le régiment de Noirsain dans la 1^e brigade de la division McCall du V^e corps de Nathaniel Banks de l'Armée du Potomac. Ce corps est détaché dans la vallée de la Shenandoah (Virginie) jusqu'en mars 1862. Nous ne retiendrons que les brigades et les corps dans lesquels Noirsain servit jusqu'à sa démobilisation :

- 1^e brigade de la 2^e division du I^{er} corps jusqu'en avril 1862.
- 1^e brigade du département du Rappahannock jusqu'en juin 1862.
- 1^e brigade de la 3^e division du V^e corps jusqu'en août 1862.
- 1^e brigade de la 3^e division du III^e corps jusqu'en septembre 1862.
- 1^e brigade de la 3^e division du 1^{er} corps jusqu'en février 1863.

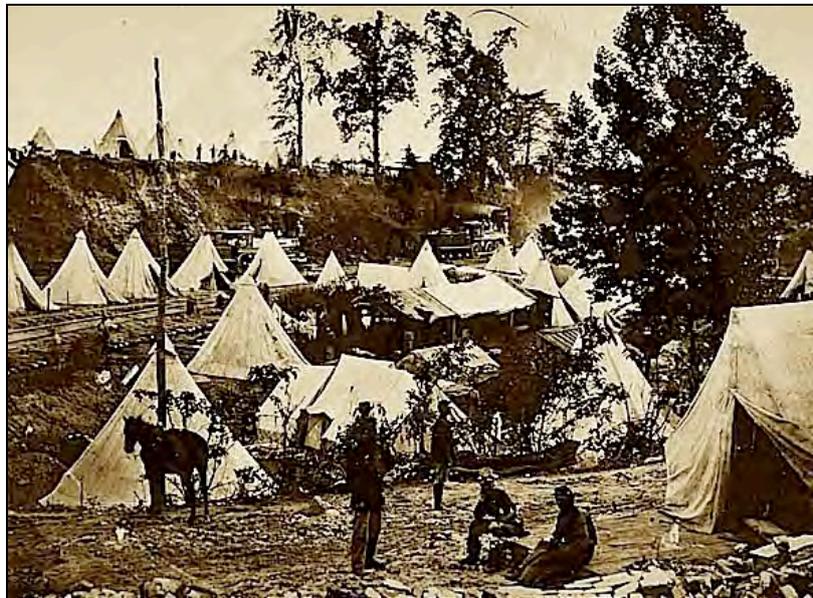
Après avoir loupé l'opportunité de participer à la déconfiture du général confédéré Stonewall Jackson à Kernstown dans la vallée de la Shenandoah, le 23 mars 1862 (les Rebelles perdent 700 hommes - les Fédéraux seulement 590) Noirsain et son régiment débarquent à Washington D.C. le 25 février 1862 avant de prendre part aux campagnes suivantes :²³

- Seven Days (Virginie), 25 juin-1^{er} juillet 1862.
- Second Bull Run (Virginie), 29-30 août 1862.
- Antietam ou Sharpsburg (Maryland), 6-24 septembre 1862.

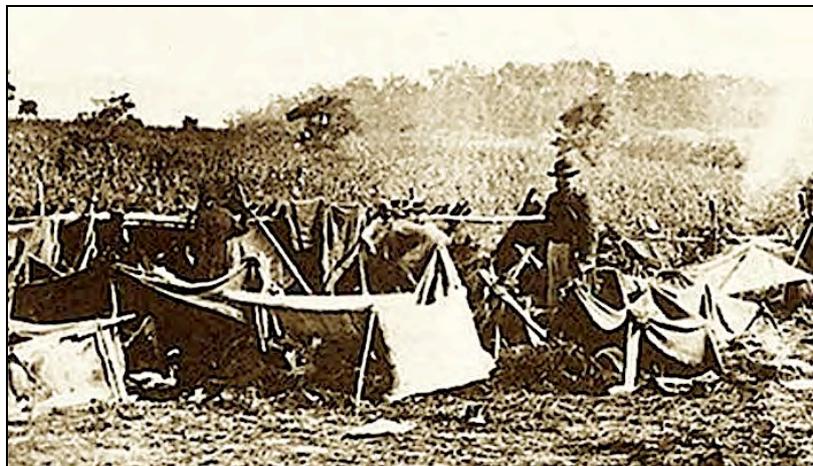
²³Dyer, F.H. *Compendium of the War of the Rebellion, Official Records of the Federal and Confederate Armies, Reports of the Adjutant Generals of the Several States, the Army Registers and Reliable Documents*. Dyer Co, 1908.



Hospital steward : en grande tenue 1860 et en tenue de campagne.
(Library of Congress)



Hôpital de campagne avant la bataille. (Library of Congress)



Soins en première ligne. (Library of Congress)



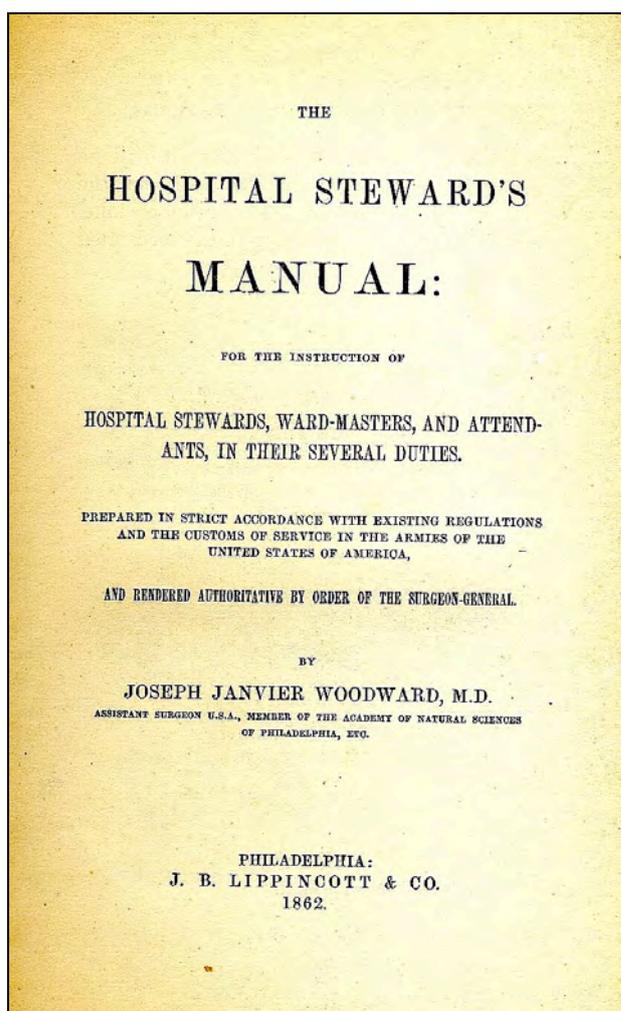
Hôpital proche du champ de bataille. (Library of Congress)



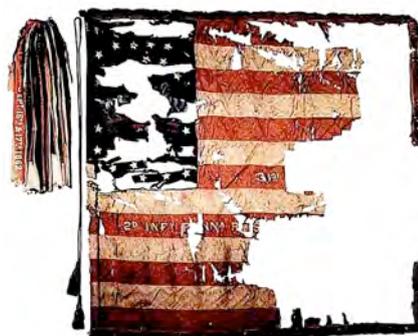
Valise médicale basique de l'*hospital steward* de l'armée américaine en 1862.
Contenu de ces flacons : iode, huile de térébenthine, quinine, teinture d'opium camphrée,
morphine, opium et chlorure de mercure. (www.lizcollinshistoryclasses.com)



Ambulances militaires. (Library of Congress)



Colonel William McCandless
du 2nd Pennsylvania Reserves.
(Library of Congress)



Drapeau du 2nd Pennsylvania Reserves.
(Library of Congress)

Après la réorganisation de l'armée fédérale par George B. McClellan, le personnel médical d'une brigade se compose évidemment des médecins et des *hospital stewards*, mais aussi des musiciens de la brigade et de dix soldats prélevés dans chaque régiment. Ces soldats et ces musiciens assument la tâche d'un brancardier tandis que des médecins subalternes donnent les premiers soins aux blessés. Les musiciens ont vite la réputation de préférer le son de leurs instruments à celui du canon. Au début de la guerre, le règlement de l'armée assujettit encore les ambulances à l'autorité du chef du train militaire et pas à celle du médecin chef. On imagine donc aisément le coût, en vies humaines, de cette dichotomie dans l'administration militaire.

Noirsain sert dans l'hôpital de campagne de sa brigade. Dans le meilleur des cas, celui-ci consiste en tentes pas forcément imperméables, mais le plus souvent il s'agit de couvertures déposées sur le sol, que recouvrent des toiles de tentes hâtivement tendues sur des baïonnettes faisant office de piquets. Au cours d'une bataille, le rôle de mon ancêtre, en l'occurrence celui de l'*hospital steward*, consiste à préparer les instruments chirurgicaux requis pour opérer en urgence, à gérer le dosage du chloroforme, de l'éther et des opiacés en vue d'interventions particulièrement lourdes. Dans le même temps, c'est-à-dire au cours de la bataille, l'*hospital steward* traite et panse les blessures qui n'exigent pas une intervention immédiate. C'est également lui qui surveille l'évacuation et l'incinération des membres amputés car, au cours de la bataille et après celle-ci, ces

restes humains s'accumulent sous les tables d'opérations dans les tentes. À l'époque, le corps médical redoute surtout la septicémie car s'il en connaît les manifestations, il en ignore encore les causes. Après avoir hâtivement pansé leurs blessés sur le champ de bataille, les infirmiers et leurs aides les transfèrent, par voie terrestre ou fluviale, dans de grands hôpitaux militaires plus confortables et mieux outillés. Le ministère de la Guerre en a aménagés dans les cités à proximité des fleuves et des nœuds ferroviaires²⁴.

Dans la rédaction de leurs souvenirs de guerre, certains médecins et soldats des *Pennsylvania Reserves* rendent hommage à la gentillesse des simples soldats confédérés après que ceux-ci les eussent capturés. En revanche, ils expriment une acerbe réserve vis-à-vis des « gentlemen officiers » sudistes et de leur épouse qui « *leur manifestaient beaucoup d'animosité et une infinie cruauté* » dans leurs attitudes et leurs propos²⁵.

La légende qui crédite le soldat confédéré d'une plus grande pugnacité au combat est surtout due à la mauvaise structure de l'armée nordiste car, a priori et à moins d'être un fanatique de la « Cause », il n'y a aucune raison de prétendre que le paysan du Nord était un individu physiquement et mentalement inférieur à celui du Sud. Jusqu'en 1863 et même au-delà, le ministère fédéral de la Guerre s'entête à créer de nouveaux régiments dès qu'il manque d'hommes. En revanche et presque systématiquement, son homologue sudiste incorpore les nouvelles recrues dans les régiments déjà formés. Manquant d'expérience et d'officiers endurcis au feu, les recrues nordistes manoeuvrent mal et paniquent plus vite lorsque leur premier engagement les confronte à des adversaires encadrés par des officiers aguerris²⁶.

Les archives militaires de Pennsylvanie mentionnent que, le 31 octobre 1862, Edmond Noirsain est « *honorablement déchargé du service actif* » par le ministre de la Guerre. Comme il ne figure pas parmi les blessés au combat et que sa date de démobilisation est antérieure à l'échéance de son temps d'engagement, nous pensons que son retour à la vie civile résulte d'un grave problème de santé²⁷. Ce qu'il advient ensuite d'Edmond Noirsain est nébuleux. Le service de l'État civil de la commune de Schaerbeek (Bruxelles) démontre en tout cas qu'il y décède le 20 mai 1868, à l'âge de trente-huit ans. Sa disparition prématurée peu après son surprenant retour au pays nous invite à supposer qu'une maladie, peut-être contractée sur le terrain ou dans un hôpital militaire, motiva sa démobilisation anticipée. En raison de son expérience médicale, acquise à l'issue de six ans de prestations dans les pires conditions sanitaires et dans les hôpitaux militaires, il comprit peut-être que ces jours étaient désormais comptés, ce qui lui a peut-être donné envie de revenir en Belgique. N'oublions pas qu'à cette époque, la tuberculose est inguérissable et qu'elle fauche les blessés et les malades autant que le personnel soignant des armées du Nord et du Sud²⁸.

Les rares lettres d'Edmond Noirsain se dispersèrent entre les membres de ma famille en Belgique et en Grande-Bretagne. Certaines de celles-ci périrent dans l'incendie partiel du commerce de mes grands-parents paternels durant « l'entre-deux guerres ». Il est donc probable que le « parfum d'épopée », qui émane des aventures d'Edmond Noirsain, incita son neveu Émile Noirsain (de cinq ans son cadet) à s'enrôler dans le régiment belge du colonel Alfred Vander Smissen qui, de 1864 à 1867, combattit Juárez dans les forces armées de Maximilien, mais ceci est une autre histoire.

²⁴ Adams, *Doctors in Blue*, pp. 60, 61, 64-67, 70-78, 118, 124-25, 139.

²⁵ Woodward, *Our Campaigns*, pp. 117-18, 123.

²⁶ Adams, *Doctors in Blue*, p. 45.

²⁷ Woodward, *Our Campaigns*, pp. 262-67.

²⁸ Adams, *Doctors in Blue*, p. 214.